

Un nouveau chœur et du potentiel à revendre

FRIBOURG • *Baptême du feu réussi pour l'ensemble Sobalte, qui se produisait samedi à l'église St-Maurice.*

DANIEL FATTORE

Les quelque cent cinquante auditeurs réunis samedi à l'église Saint-Maurice de Fribourg ont assisté à un événement rare: la naissance d'un chœur. Et pour son premier concert, l'ensemble Sobalte, placé sous la direction de Nicolas Reymond, n'a pas choisi la facilité. Le programme comprend en effet des pièces spirituelles signées Francis Poulenc et Frank Martin.

Ce nouvel ensemble vocal ambitieux à l'avenir d'aborder les terres les plus diverses de la musique, sous la

direction de chefs intéressés. Constitué de choristes confirmés, son potentiel est indéniable. La personnalité de Sobalte n'est pas encore très marquée, mais elle gagnera sans doute en force au fil des concerts.

Interprété en ouverture, le «Salve Regina» permet de découvrir d'emblée les qualités de l'ensemble vocal: une grande justesse d'intonation, de la propreté et de la clarté dans l'exécution. Le chef, quant à lui, fait preuve d'une grande intelligence du phrasé et d'un sens mesuré de la

nuance. On sent toutefois une certaine crainte dans les attaques aiguës des sopranos, un sentiment qu'on retrouve dans la «Messe en sol», interprétée ensuite.

Cette pièce complexe dévoile d'autres qualités. L'auditoire découvre ainsi un registre grave discret mais finement timbré chez les altos, qui se révèle dans la partie en chœur de dames du Kyrie. Le gloria s'ouvre de manière plutôt nerveuse, une nervosité qui débouche sur une grande souplesse dans le Qui tollis. L'exécution de cette partie se

conclut, enfin, dans la plénitude d'un tutti tout en rondeur.

Frank Martin invite les choristes à une autre manière de chanter. Sa «Messe pour double chœur» s'ouvre sur un ondolement bien restitué par les dames de Sobalte. La version qu'en donne l'ensemble se distingue par ailleurs par un beau timbre velouté chez les basses. L'auditeur retiendra également le mouvement quasi dansant du Domine Deus, ainsi que l'ampleur du Et iterum venturus est, dans le Credo, qui se conclut avec vigueur et brillant. |